

AMOUR, POESIE ET DEBOIRES CONJUGAUX...

Mourir de ne pas mourir, Paul Éluard

À 17 ans Eugène-Émile- Paul GRINDEL (Éluard), suite à une hémophilie entre au sanatorium de Clavadel, près de Davos, en Suisse et fait la connaissance d'une jeune russe Hélène Dmitrovna Diakonova. qu'il prénomme Gala.. Il l'épouse et elle devient la maîtresse de Max Ernst dont elle est le modèle. Un ménage à trois va se mettre en place jusqu'à ce qu'elle rencontre le peintre Salvador Dali. C'est le coup de foudre. Elle quitte alors Éluard. A 29 ans, il adhère au mouvement surréaliste, autour d'André Breton. Publie *Mourir de ne pas mourir*, réédité par Poésie/Gallimard en 2008 avec ce titre " *L'Égalité des Sexes*". Éluard le publie puis s'embarque à Marseille pour une fugue de 7 mois en Extrême-Orient.

à André Breton

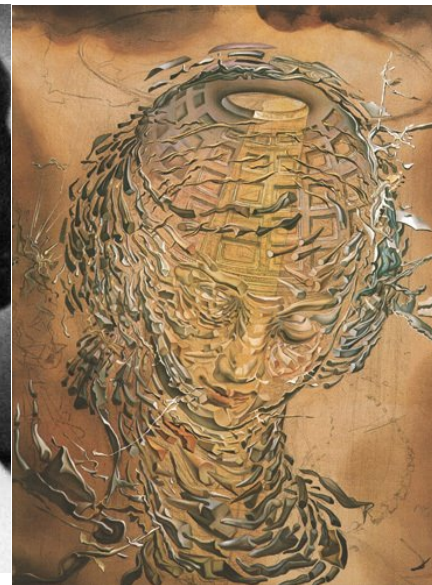
Tes yeux sont revenus d'un pays arbitraire
Où nul n'a jamais su ce que c'est qu'un regard
Ni connu la beauté des yeux, beauté de pierres,
Celle des gouttes d'eau, des perles en placards,

Des pierres nues et sans squelette, ô ma statue,
Le soleil aveuglant te tient lieu de miroir
Et s'il semble obéir aux puissances du soir
C'est que ta tête est close, ô statue abattue.

Par mon amour et par mes ruses de sauvage,
Mon désir immobile est ton dernier soutien
Et je t'emporte sans bataille, ô mon image,
Rompue à ma faiblesse et prise dans mes liens..



Gala



Nush



*Nous ne vieillirons pas ensemble,
Voilà le jour
En trop : le temps déborder.*

La femme célébrée : Gala ou Nusch ?

La poésie d'Eluard se présente comme une célébration lyrique de la femme. Ces hymnes amoureux s'inscrivent dans une tradition occidentale où la beauté est un élément essentiel. Dans sa modernité, cette poésie suscite des interrogations : quelle est la fonction de l'inspiratrice? Quelle est la sincérité de cet amour? Qu'est-ce qui se métabolise de la femme aimée au poème? Et enfin, le poète vante-t-il la femme incarnée ou un double narcissique?

D'après Pierre David, l'acte poétique contraint Eluard à régresser à une image du corps si archaïque que pour maintenir son intégrité dans le temps et dans l'espace, il doit participer au corps de l'autre. C'est pourquoi il a toujours été amené à former une unité somato-psychique avec la femme élue : Gala d'abord. Nusch ensuite. La femme permet ainsi de rétablir l'équilibre narcissique perdu depuis 1922. Elle représente la sécurité de l'être. C'est en même temps l'identité et l'unité de son propre corps qu'Eluard retrouve.

Comment expliquer qu'il soit si difficile de faire la différence entre les poèmes du bonheur et les poèmes du malheur dans l'œuvre d'Eluard? Il faut en chercher la cause dans la puissance évocatrice des mots plus que dans la nature du sentiment amoureux. Dès *Répétitions*, le poète affirmait :

« je n'ai jamais trouvé ce que j'écris dans ce que j'aime ».

Et en effet, ce qui est sans cesse mis en avant comme preuve de cet amour, ce n'est pas l'inclination affective, mais la « beauté ». En particulier pour le cycle de Gala, depuis *L'égalité des sexes* :

« La beauté des yeux, la beauté des pierres » jusqu'à *L'Amour, la Poésie* : « sur les chemins de ta beauté », « elle a les yeux sur sa beauté ».

Dans le cycle de Gala, cette beauté est nue, dure et froide : « la pierre de ta nudité ». La différence est manifeste avec le cycle de Nusch où la chair est douce et sensible.



Or, la femme célébrée par Eluard - que ce soit Gala comme Nusch - ne laisse pas même entrevoir sa véritable personnalité : les traits de son caractère ou les éléments de sa beauté. Doit-on comprendre qu'elle ne comptait pas pour elle-même et qu'elle était seulement une « inspiratrice »?

Dans la vie d'Eluard, la femme était indispensable à la sécurité narcissique. Ainsi la fin de l'amour de Gala est marquée par des difficultés narcissiques tandis que l'arrivée de Nusch entraînera des transformations profondes.

La séparation définitive a lieu en 1929. Au cours de l'été 1929, Eluard se rend à Cadaquès, en Catalogne, et retrouve Dalí qu'il a rencontré à Paris l'année précédente. Gala, que Dalí ne connaît pas encore, l'accompagne. Cette rencontre de Gala avec le jeune peintre espagnol — dont Dalí a fait le récit extravagant mais, paraît-il, exact, dans ses mémoires — est décisive et marque pratiquement la fin du couple Eluard.

Nusch ne ressemble pas à Gala, qui a reçu une excellente éducation, et qui est une femme brillante.

La rencontre avec la deuxième femme qui va entrer sans sa vie (et réparer la blessure narcissique que Gala a provoquée) ne manque pas d'insolite :

« Il l'a rencontrée dans la rue, alors qu'il errait, certain après-midi, avec son ami René Char, du côté des Galeries Lafayette. L'inconnue regardait un tableau de Miró exposé dans une vitrine; elle portait un petit chapeau émouvant et ridicule... Il l'a abordée, lui a parlé, puis l'a littéralement enlevée en taxi, et tout a été dit »

A. Thirion est encore plus catégorique :

« Un jour pluvieux d'automne Eluard rencontre sur un trottoir une grande fille de vingt ans vêtue à la diable, sans logis, sans argent, mourant de faim, prête à faire un client pour avoir chaud et dormir sous un toit. C'était Nusch, fraîchement débarquée de Mulhouse et sur le point de se perdre définitivement. Eluard fut très ému... ».

Eluard s'est véritablement emparé de cette fille malheureuse et isolée, généreuse et démunie qui permet à Eluard de rétablir le sentiment de sa sécurité, de son unité, de sa permanence. Mais il faudra du temps avant qu'il ne soit possible de distinguer ce qui provient de l'amour ancien pour Gala de ce qui s'origine dans la rencontre avec Nusch.

Claude Roy écrit :

« Les quelques poèmes en prose de *La Vie immédiate* qui semblent faire allusion à une histoire des sentiments du poète ont un caractère et un accent vraiment exceptionnels dans son œuvre. Entendre Eluard [...] dérouler dans *Nuits partagées* ces allusions secrètes à un secret roman d'amour, étonne et déconcerte. C'est qu'en général la poésie d'amour d'Eluard est merveilleusement anti-autobiographique... »

Mais selon le psychiatre Pierre David, les fragments de *Nuits partagées* faisant allusion à l'amour de Gala étaient dirigés sadiquement contre Nusch. De même, la publication des sensations nouvelles dans un amour heureux était un moyen de provoquer Gala à distance. Ce qui contribue à rendre des poèmes énigmatiques.

L'exemplaire de *L'Amour la Poésie* qu'Eluard offrit à Gala en 1928 porte cette dédicace autographe : « Tout ce que j'ai dit Gala c'est pour que tu l'entendes. Ma bouche n'a jamais pu quitter tes yeux. »

Or, une des raisons pour lesquelles on a tant de difficultés à trouver le secret de la poésie et de la personne d'Eluard, est qu'on se laisse toujours trop entraîner par l'apparence emphatique des déclarations ambiguës. La dédicace apparaîtra moins comme un témoignage d'allégeance absolue si on accepte cette hypothèse; « le tout ce que j'ai dit » ne renvoie pas aux textes poétiques mais à toutes les paroles qui ont été dites réellement entre les amants : serments, promesses tenues ou non, scènes...

On ne peut d'ailleurs qu'être frappée de la ressemblance entre Gala et Nusch. La beauté de l'une semble l'accomplissement de l'étrange beauté de la première. Difficile de croire qu'il ne s'agit que d'un hasard...